

bourg, ne cessant de crier apres elle qu'elle eust a chasser les Peres; & à l'intimider de tous les malheurs dont on les faisoit les porteurs; elle se mocquoit de tout, & refutoit si pertinemment toutes les calomnies qu'on [78] leur impofoit, qu'elle reconnoissoit n'estre qu'impostures, parce qu'elle voyoit & remarquoit elle mesme en leurs façons de faire, que nous n'eussions pû le faire plus pertinemment. Lors que quelqu'un la menaçoit de la mort, & de la defolation de sa famille, qui s'enfuiroit apres le depart des Peres, & ce pour les auoir accueillis en sa maison: elle repliquoit que c'estoit vne chose ordinaire aux hommes de mourir, & qu'elle s'y attendoit bien; mais que ceux qui parloient de la sorte, estoient ceux-là mesme qui la vouloient enforceler, & faire mourir elle & ses enfans. Qu'au reste, elle aimeroit mieux s'exposer & sa famille au danger de la mort, que de les congédier en vn temps, où ils pourroient perir dans les neiges.

Non seulement elle auoit à respõdre à ceux de dehors, mais encore à quelques vns de sa propre cabane, qui luy reprochoient entr'autres choses, que son pere estât forcier, ce n'estoit pas merueille si elle se plai-soit tant à retirer des forciers, mais cela ne l'esbran-loit non plus que le reste. Les petits enfans auoient d'ordinaire des querelles sur ce mesme sujet avec leurs cõpagnõs; iusques à se battre pour [79] la de-fense des PP. Ce qui est sur tout cõsiderable est que cette bõne femme ne se lassa iamais ny ne souffrir tât d'importunitez, ny de cõtinuer son soin & sa bõne chere enuers les Peres iusques au iour de leur depart. Le seul regret qui resta aux Peres se separãs d'avec elle, fut de ne lui pouuoir encore dõner le bien que no⁹